

accepta le record et promit au romancier de le recommander à la bienveillance du Saint Père. Mais voilà qu'au cours de sa visite, lorsque le nom de Zola s'échappa de sa bouche, avec la demande d'audience qui suivit, le Pape redressa « vivement » la tête : « Encore, M. Zola, dit-il, *dites-lui docteur que je me porte bien.* » (Textuel.)

Battu à plates coutures et renié par trois fois, le quémandeur, lui, ne pouvait en dire autant. Il déposa les armes et redescendit la place Saint-Pierre, penaud et portant bas l'oreille, se répétant avec effroi que le Palais du Vatican ressemblait à s'y méprendre à celui de l'Académie.

Pour se consoler d'une telle mésaventure, on le vit, quelques jours plus tard, gravir solennellement aux yeux de l'Europe les escaliers du Quirinal.

Voilà, point pour point, comment Leon XIII a profondément regretté — c'est Zola qui l'affirme — de ne pas avoir reçu un homme aussi recommandable.

En écrivant ce premier épisode, absolument certain, mais encore inédit, du roman futur je n'éprouve qu'un regret : celui de ne pas l'avoir connu plus tôt pour l'offrir aux lecteurs de la brochure sensationnelle publiée par la maison Dentu : *Ce que pense Henri Lasserre.*

Mieux pourtant vaut tard que jamais.

LOUIS COLIN.

LE PAIN DE SAINT ANTOINE



MONSIEUR l'Archevêque ayant recommandé instamment l'établissement de l'Œuvre du Pain de Saint Antoine dans toutes les églises paroissiales et les chapelles publiques de ce diocèse, il est du devoir de tous de favoriser autant que possible cette œuvre, si propre à développer en même temps la piété et la charité.

Le meilleur moyen de s'intéresser à cette dévotion, c'est de la connaître comme il faut ; voilà pourquoi la *Semaine Religieuse* en a déjà parlé plusieurs fois et continuera encore d'en entretenir ses lecteurs.

Jusqu'ici nous avons exposé en quoi consiste l'Œuvre du Pain de Saint Antoine, et nous nous sommes appliqués à faire voir son anti-